

CHRONIQUE AGRICOLE--FEVRIER 1861.

SOMMAIRE—Considérations sur les instruments de culture.—Leur achats, points à observer.—Du degré de confiance que méritent les instruments primés.—Encore les expositions et les écoles.—La Colonisation.—Un nouveau journal.

Février ! S'il est des contrées à ce point favorisées que les travaux des champs et des jardins peuvent déjà être repris avec quelque activité, ce n'est certes pas dans cette partie du Canada, où ce mois, dans toute sa durée, n'est à proprement parler que la continuation de Janvier : Froid intense, neige et glace inexorables. Donc, rien de possible encore au dehors ; rien même à l'intérieur, à part le *train* de chaque jour, si, toutefois, les choses y ont été mises en ordre pendant les deux mois précédents : c'est ce dont il importera de s'assurer.

Un point surtout, l'état du matériel, devra faire l'objet de cette attention ; car, un bon instrument est déjà un précieux élément de succès dans la poursuite et l'application des perfectionnements de l'agriculture. La haute sollicitude dont l'industrie manufacturière est elle-même entourée, en ce qui concerne cette branche de son exploitation, justifie l'intérêt et l'importance qu'on y attache. L'achat d'une machine, d'un outil quelconque, n'est pas indifférent, et le cultivateur ne saurait y apporter trop de soins.

Toutes choses étant à peu près égales, la machine de construction la plus simple méritera toujours les préférences. Elle sera moins chère, plus facile à manier, plus résistante et, d'ailleurs, plus vite réparée qu'une machine compliquée. La difficulté, par exemple, de remplacer la charrue par une autre machine, gît particulièrement dans la grande simplicité de ce premier instrument ; tandis que la machine compliquée à égrener le maïs a été de courte existence ; cette machine a été bientôt abandonnée par ceux qui l'avaient adoptée et qui sont vite revenus à l'ancienne et vulgaire façon.

Il faut se défendre des merveilles que révèlent des annonces décevantes, et n'acheter jamais qu'à bon escient.

Il faut non moins se prémunir des dangereuses séductions que présentent les articles primés dans les concours. Il semble, en général, que ces articles réunissent toutes les garanties de convenance et de solidité désirables, que des épreuves sérieuses les mettent à l'abri de toute critique. C'est une erreur qui a été clairement démontrée dans la réunion mensuelle du club des fermiers du 5 novembre dernier, en Angleterre. De nombreux faits y ont été cités constatant que des machines primées ont complètement trompé l'attente des malheureux acheteurs, aussitôt qu'elles ont été soumises à un travail sérieux. Plusieurs fabricants ont confessé que de telles machines étaient construites tout exprès pour les concours, en vue des primes, et pour fonctionner juste le temps de l'expérience. L'un d'eux a avoué qu'il n'en livrait jamais de cette sorte à ses clients ; et d'autres, avec lui, ont été d'accord pour déclarer que les erreurs les plus flagrantes étaient commises par les juges, faute de connaissances spéciales, ou faute de temps suffi-